leurs armes encore fumantes, les artilleurs reprennent leur place. La grande prière monte vers les cieux : *Pater noster*... O Père, qui restes bon pendant que les hommes, tes enfants, se traitent en barbares les uns les autres. — *Agnus Dei*... Le monde s'écroule sous le poids de ses péchés et de leurs suites effroyables. Agneau sauveur, délivrez-nous du mal qui nous écrase ! — *Domine, non sum dignus*... Soldats obscurs, aux capotes grossières, aux visages hirsutes, aux âmes simples et faibles, nous ne sommes pas dignes, Seigneur, de vous recevoir, mais puisque vous nous le dites, nous avancerons jusqu'à vous...

Un groupe nombreux vient s'agenouiller au bord du talus, notre banc de communion. Ils se penchent vers moi. J'élève le pain eucharistique : *Corpus Christi custodiat animam tuam in vitam aeternam!* Votre vie humaine, combattants de l'affreuse guerre, nul ne répond qu'elle sera préservée. La patrie l'abandonnera peut-être aux coups de la mort. Mais en prenant possession une fois de plus de vos âmes, le Christ leur garantit l'entrée en sa vie éternelle. Si l'un de nous succombe à son devoir, adieu, cher camarade : nous vous retrouverons pour les Pâques triomphales du ciel ! Contraste grandiose entre l'oeuvre divine qui s'accomplit en notre chapelle d'une heure et l'entreprise de destruction guerrière à laquelle ce lieu est affecté ! L'amour infini qui se donne. Pour quelques instants, le silence des âmes, le murmure de la prière, la trêve de foi, de pardon, d'harmonie. Les hommes reliés à Dieu par l'effusion de sa sainteté, et se rattachant les uns aux autres sous l'influence de son Esprit qui les invite à s'aimer. Puis, la minute d'après, la rage de la bataille, qui remonte au coeur et remplit l'horizon, la poudrière homicide qui explose, un déchaînement général de brutalités et de cruautés, des fils de Dieu qui s'entre-tuent !